

Il pleuvait ce jour-là lorsqu' elle s'est levée. « Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle, « Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredi 13 qui lui réservaient toujours des surprises...

L'an dernier, Aglaé avait renversé son chocolat chaud sur son nouveau pull, une autre fois elle avait complètement oublié qu'il y avait grève, elle était donc allée à l'école sans se soucier de rien. Mais le pire vendredi 13 fut celui où elle s'était fait une entorse à la cheville gauche juste en dérapant du trottoir. Ce jour-là, elle avait eu honte. Ce fut le pire jour de sa vie. Est-ce une malédiction ? Comment le savoir ? Elle avait pourtant réfléchi à comment s'en débarrasser. Mais rien à faire. Cette fois, elle se disait que peut-être, par chance, tout irait bien ce jour-là. « Bon, il faut que je me dépêche sinon je vais être en retard ! se dit-elle après avoir pris son petit déjeuner. »

Elle aimait écrire. Ses histoires étaient fascinantes. Parfois fantastique ou bien, cela pouvait dériver vers la science-fiction et même vers les histoires policières. D'ailleurs, il n'y a pas longtemps, elle a participé à un concours littéraire nommé : Nouvelles sous la plume. Elle avait passée un temps fou à écrire cette histoire car elle s'était dit que se serait le premier pas pour réaliser son rêve. Elle voulait devenir écrivaine comme son arrière-grand-père.

— Aglaé, tu es prête ? lui demanda sa mère Johanna.

— Oui, je mets mes chaussures et j'arrive ! répondit-elle.

Elle prit son sac et ouvrit la portière de la voiture. Quelques minutes après, Aglaé était devant l'école. Elle rentrait dans la classe puis posa son sac à côté de son bureau. Laure et Nora ses deux meilleures amies l'accueillirent avec le sourire. Monsieur Lopet rentrait dans la classe et dit :

— Bonjour. Tout monde à sa place, ou je vous donne vingt lignes à faire ! Me suis-je bien fait comprendre ?

Toute la classe répondit Oui ! (à part Louis et Sébastien qui discutaient ensemble).

— Monsieur Lopet dit :

— Apparemment, Louis et Sébastien veulent une punition !

— Hein, mais pas du tout ! Nous déballions juste nos affaires ! répondirent Louis et Sébastien l'air innocents.

Monsieur Lopet ne supportait pas les mensonges. Cela le rendait fou !

— Et en plus, vous me répondez ! Et bien vous me recopierez vingt fois : je ne dois pas parler en classe car cela dérange mes camarades et cela veut aussi dire que je n'écoute pas mon professeur — Oh, non ! gémit Louis. »

— Si tu n'en a pas assez, je peux t'en rajouter une dizaine ! dit Monsieur Lopet.

Louis ne répondit pas et accepta de rester à la récréation pour faire ses vingt lignes. Monsieur Lopet commença le cours de grammaire, puis Aglaé chuchota :

— A la récré on va dans notre base secrète ?

Laure et Nora répondirent :

— Oui, on ne te quitte pas pour te protéger du mauvais sort.

Leur base secrète se situait dans les buissons, juste à côté du préau. On en voyait pas l'ouverture. En même temps, de base, il n'y en avait pas vraiment. Mais un jour, Nora avait coupé quelques branches avec ses ciseaux et les trois filles avaient découvert que tout l'intérieur était vide. Elles avaient créé une entrée derrière le buisson. Elles avaient donc décidé de garder cet endroit secret, elles faisaient très attention à ce que personne ne découvre leur « base ».

Après la grammaire, elles avaient fait des mathématiques. Durant les maths, Louis s'était fait reprendre car il ne faisait pas son travail. Monsieur Lopet lui avait donné cinquante lignes en récompense. Il avait aussi repris Valentin car il parlait à Jérémie alors qu'il n'avait même pas fini l'exercice n°2. Avant la récréation, elles avaient fait de la poésie. Jérémie avait récité l'avare de Molière (acte 4 scène 7 le monologue d'Harpagon) comme Valentin, Mathéo, Lia, Juliette, Ronan, Louanne, Marie et Tristan. Chacun avait sa façon de présenter la scène. C'était très drôle à voir et à entendre. Après la poésie, Monsieur Lopet avait appelé ceux qui avaient une punition puis avait fait sortir les autres. Durant la récréation, Nora, Laure et Aglaé étaient allées dans la base puis avaient discuté. elles se serraient les coudes pour qu'Aglaé n'ait aucun malheur durant ce vendredi 13.

Après la récréation, elles avaient fait de l'art plastique. Monsieur Lopet leur avait donné des figures, elles devaient construire des choses avec. Après l'art plastique, elles avaient fait de la conjugaison sur les verbes du deuxième et troisième groupe à l'imparfait. Ensuite, elles avaient répondu à l'appel de la cantine. Laure, Nora et Aglaé mangeaient toutes les trois. Deux heures plus tard, elles avaient repris les cours. Monsieur Lopet leur avait donné une évaluation de géométrie. Une heure plus tard, c'était la récréation. Elles avaient parlé de la journée :

— Bon, pour l'instant, tout va bien. Tu peux espérer n'avoir aucun problème ! s'exclame Nora.

— Ne parle pas trop vite ! La journée d'école oui, mais en dehors, il reste encore quelques heures, répondit Aglaé.

— Aglaé a raison, il ne faut pas se réjouir aussi vite, ajoute Laure.

— Et qui sait, peut-être qu'elle aura de la chance et même qu'une bonne nouvelle s'annoncera ! dit Nora.

— Pff... tu es toujours trop optimiste Nora ! dit Laure.

— Peut-être mais moi j'y crois ! Et c'est en y croyant que la chance vient à nous, répondit Nora

— Ne commencez pas à vous disputer, nous verrons bien qui a raison, dit Aglaé.

— Bon, ok, j'avoue que ton idée est pas mal, mais je ne sais pas si ça va t'empêcher d'avoir une mauvaise surprise, répond Laure.

— Moi non plus, mais c'est la seule chose que nous n'avons pas encore essayée, dit Nora.

La dernière heure était passée vite et Aglaé n'avait toujours pas eu de problème. Le soir en quittant l'école Aglaé dit :

— Je vous envoie un message s'il m'arrive une catastrophe !

— Ok, à demain ! répondirent Laure et Nora.

Après avoir pris son goûter en rentrant, elle était allée dans sa chambre pour faire ses devoirs. Quelques minutes plus tard, son père Christian rentrait du travail puis appelait Aglaé :

— Coucou, je suis rentrée. J'ai une lettre pour toi.

Aglaé descendit les escaliers et alla voir son père. Christian dit :

— Je crois que se sont les résultats du concours Nouvelles sous la plume!

Aglaé regardait l'enveloppe puis son père rajouta :

— Tiens, si tu veux, tu peux aller l'ouvrir dans ta chambre. Tu nous diras si tu as gagné !

Aglaé prit l'enveloppe l'air déçue. Son père était étonné de la voir comme ça puis il se rappela qu'on était un vendredi 13. Il ne dit rien. Aglaé remonta les escaliers et alla dans sa chambre. Elle ferma la porte puis s'installa sur son bureau. Elle fixa la lettre pendant plusieurs secondes puis l'ouvrit délicatement. Elle sortit le papier puis se mit à le lire à voix haute :

Bonjour Aglaé, ton histoire était fascinante. Félicitations, tu as eu le deuxième prix. Comme le dit notre site, elle sera publiée dans un journal du Finistère. Nous te félicitons et espérons que tu participeras au concours Nouvelles plumes de l'an prochain. Bonne chance pour la suite !

Aglaé n'en revenait pas. Ses yeux brillaient de joie, puis son père entra dans sa chambre et dit :

— Et bien pour une fois, tu as eu de la chance un vendredi 13 ! Puis il rajouta : je t’ai entendu lire la lettre. Le ton sur lequel tu l’as lue a changé quand tu as lu « félicitations ». J’ai tout de suite compris que tu étais émue.

Le soir à table, Christian et Johanna la félicitaient et l’encourageaient pour la suite. Voilà comment s’est terminée cette petite histoire.

FIN